

Le trou du margouillat

Isaac TEDAMBE

**LE TROU
DU MARGOULLAT**

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-56353-7
EAN : 9782296563537

**A mes parents
Godjé Lamtaye Panatao et
Mandaré Wadou
Et à toutes les victimes du 11 septembre 2001**

***Certes le Margouillat croit en Dieu
Mais il ne s'éloigne jamais de son trou.***

Aussi...

Il faut pardonner,
Il faut toujours pardonner
Pour ne jamais oublier.
Je ne suis qu'un margouillat errant :
Perdu dans le sable mouvant,
De son orgueil débordant.
Je suis un homme dans le tourment,
Aux prises avec les vents
Qui l'emportent au gré du temps.
A bientôt soixante ans,
Je suis sans projet probant,
Sans quelconque parapluie,
Sans revenu minimum garanti,
Sans maison pour me mettre à l'abri,
D'où je ne puisse être déguerpi.
Jamais je n'ai vécu une vie paisible,
Pas plus que je n'ai connu un amour véritable,
Et pourtant, je suis resté affable,
Toujours plein de ressources et toujours aimable.
Aussi, voici un conseil d'ami :
Que vous soyez grands ou petits,
Vous pouvez être un bourreau à table,
Mais la nuit soyez toujours capable.
Parce qu'ici, dans tous les cas,
Si vous ne faites pas l'amour,
C'est l'amour
Qui vous fera.

L'auteur.

Chapitre I : Il était une fois au pays des dragons

C'est un livre qui aurait pu s'écrire en deux pages. Rien que deux et pas une ligne de plus. Et tout Homme qui prétend avoir quelque chose dans la culotte devrait pouvoir le savourer longuement !

Heureux, en effet, ceux qui ont la chance de finir leur existence comme rois des Moon, même si ce règne est souvent de courte durée. Ceux-là, connaissent une vie sans amertume et sans regret. Sans amertume ? Peut-être. Sans regret ? Pas si sûr. Car, c'est ici, sur cette terre jaune-ocre, sur ces collines tant redoutées parfois appelées 'Terra Incognita', que le destin du pays de Toumaï a failli un jour basculer dans le vide.

Nous sommes en pays Moon, et le roi des Moon, du moins selon la légende, se transforme la nuit en un animal aquatique capable, à partir d'un passage souterrain entre son Palais et un lac voisin, de disparaître incognito pour se refaire une virginité dans la fosse de Dessing. Il s'agit, fallait-il encore le deviner, du sanctuaire des Teuré, là où toutes les espèces menacées de disparition se réfugient et se reproduisent, et notamment le fameux varan qu'on appelle aussi le Dragon. Le jour de son intronisation, le roi des Moon hérite de quatre-vingt-dix-neuf vierges prêtes à en découdre avec lui. Aussi, pour les besoins de la cause, cette créature mystique mi-homme mi-dieu reçoit-elle, au moins symboliquement, le plus gros, mais aussi le plus long phallus du monde.

Avant les colons, le roi avait droit à tout, y compris le droit de s'accaparer les femmes et les filles qui avaient le malheur de lui plaire. Ses femmes devaient être des plus belles et sa table garnie des mets les plus succulents.

C'était comme en Europe au Moyen Age. Toutes les têtes couronnées avaient alors le droit de cuissage sur les

épouses de leurs valets. Parce qu'il était roi et la Marquise de Montespan la plus belle femme connue d'Europe, Louis XIV s'était offert ses grâces, faisant de son mari le cocu le plus célèbre de son temps.

Pour limiter les excès du roi, les Moon avaient fort heureusement inventé une forme de démocratie à eux, un septennat à eux, qui voulait qu'après sept ans révolus, de gré ou de force, qu'on mette fin à la ripaille. On dit que le roi est tombé malade. En fait, ses propres notables lui ont nuitamment tordu et brisé le cou pour laisser la place à une autre tête de turc.

Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, les Moon admettaient que leur roi était immortel. On ne savait jamais à quel moment il avait rendu l'âme et où il avait été enterré, jusqu'à ce qu'un nouveau visage apparaisse au Palais. Et pour couronner le tout, à la mort de leur souverain, les Moon se faisaient le plaisir de traîner son corps par terre, jusqu'à sa tombe, pour signifier tout le bien qu'ils pensaient de lui.

Gare à celui qui annonce prématurément la mort du roi. C'est celui-là qu'on accusera de meurtre avec toutes les conséquences que cela comporte. C'est en auscultant le ciel que ses sujets apprennent que le roi n'est plus. Quand un roi entre dans la phase de diagnostic réservé, toutes les hirondelles qui logent sous son toit s'envolent et ne reviennent qu'avec la nomination de son successeur.

Les privilèges du monarque étaient énormes et la sévérité des critères de sélection, à la hauteur de l'enjeu. Il devait évidemment être un homme avec ce qu'il faut à la place qu'il faut, et ne devait souffrir d'aucune infirmité. De plus, chaque année, il devait subir une série de tests de validation de sa visibilité, de sa virilité et de ses capacités athlétiques. Au besoin, il était soumis à des courses de fond, à des courses de vitesse et à de très longues marches

à pied. Gare au roi s'il trébuché pendant ces tests ou s'il tombe du cheval ! Et crac...

Loin de dissuader les princes candidats, ces contraintes leur servaient plutôt de carburant. Tant qu'ils étaient vivants, ils se battaient à mort en espérant accéder un jour au trône. Pour atteindre cet objectif, tous les coups étaient permis, y compris les plus tordus. Dans tous les cas, il y avait souvent beaucoup de prétendants, mais peu d'élus : les autres ayant été recalés à cause d'un nom peu ensoleillé ou d'un physique qui a trahi.

La mémoire populaire retiendra qu'un seul prince avait pu surmonter ces obstacles à la fois symboliques et physiques en opérant un quadruple putsch. D'abord contre lui-même, ensuite contre les faiseurs de roi que sont les notables, et puis contre les reines. Et enfin, contre son neveu Sahoulne. Pour se soustraire à l'emprise des amazones royales, il fit bâtir un nouveau palais loin de l'ancien. D'une pierre il faisait ainsi un coup-double: il se mettait hors de portée de ces femmes redoutables et des féticheurs. La manœuvre permettait de se prémunir contre les rites traditionnels à l'issue desquels il ne serait de toutes les façons plus maître de son destin.

La mémoire populaire retiendra aussi que dès le lendemain de sa prise de pouvoir, la peur commença par se répandre comme une trainée de poudre dans les campagnes et, dans les placards, on ne finissait plus de compter les cadavres. Ces derniers devinrent si nombreux que les Moon en étaient venus à se dire que, pour éviter l'apparition d'un putschiste dans la famille, il ne faudrait jamais, même à titre expérimental, donner un nom ambivalent à son enfant. Ce n'est pas parce que ce prince huppé n'était pas fréquentable. Bien au contraire ! Car tous les putschistes ne sont pas mauvais.

Ce qui est important, c'est la finalité du putsch, pas le putsch lui-même. Est-ce pour des intérêts égoïstes ou est-

ce pour libérer des énergies et enclencher une synergie ? Kadhafi est un putschiste qui, fort de son hold-up sur les ressources pétrolières de son pays, a su en distribuer les miettes. Non ! Kadhafi n'est pas un dictateur chez lui, pas plus que la Lybie ne peut être qualifiée de république adultérine. Il s'est attiré la foudre de l'Occident parce qu'il a osé entrer dans la cour des grands en relançant, après Kwame Nkrumah, l'idée des Etats-Unis d'Afrique ! Sinon, s'il y a un seul Président au monde qui a œuvré pour le bonheur de son peuple, c'est bien Kadhafi.

Thomas Sankara fut un autre putschiste qui a été étouffé dans l'œuf. Il n'empêche que la luminosité de ses idées, même éphémère, éclaira le continent comme une comète au ras du sol. Requinqué, son peuple continue vaille que vaille à appliquer son programme de développement ! Et puis, sont plus nombreux qu'on ne croit les putschistes électoraux dont les méthodes tordues font parfois froid au dos. De toutes les façons, ils ont leurs bretons. On ne voit pas pourquoi nous n'aurions pas le droit d'avoir nos corsaires. Dans une Amérique qui est supposée être le sanctuaire de la démocratie, le parti Démocrate a la fâcheuse habitude de remplir le système des électeurs favorables, et le parti Républicain, de le purger des électeurs peu sûrs¹.

Cette saga familiale commence en 1916. Cette année-là, quand naquit un enfant mâle, chétif et malingre dans la tata de Gongtchome II, personne, mais alors personne, n'avait soupçonné un seul instant qu'il s'agissait de ce qu'il conviendrait d'appeler le grand tournant. Parce que ni la signification du nom, ni le physique du bébé ne le prédisposaient à devenir une foudre de guerre, l'effet de surprise était total. Or, sans ces deux attributs, il était

¹ Commentaires de la représentante de RFI aux Etats-Unis Anne Toulouse le 3/11/2008

impossible de monter sur le trône de ce pays de phalocrates débridés.

Ce prince, qui avait été invité à dîner par De Gaulle, et visité la place Piccadilly à Londres, voulait bien sûr monter sur le trône, mais avait la ferme volonté de ne pas y laisser sa peau. Pour Sahoulba, car c'était de lui qu'il s'agissait, il était hors de question de se laisser assassiner au nom d'une quelconque tradition somme toute cruelle et surannée. De son vrai nom Sang-Houmba, ce prince avait pendant longtemps gardé un profil bas, et ne s'était guère préoccupé du regard plein de mépris de l'entourage de son père. Et pour cause, Sang-Houmba signifiait que, même si le nouveau-né était trop faible pour rivaliser d'égal à égal d'avec les autres princes, il pourrait tout au moins couper le foin aux chevaux de son père.

Quand, par malheur, il dépassa l'âge de couper le foin, il fut le premier, voire le seul prince de sang, à être sacrifié pour se faire enrôler dans l'armée romaine².

De toutes les façons, comme son propre géniteur ne vendait pas cher sa chance de survie, moins encore celle de le voir monter un jour sur le trône, il ne pouvait rêver d'une meilleure destination. Mais fourbes comme ils étaient, ces diables de Romains crurent détecter en lui des signes qui caractérisent les grands hommes. Au lieu d'envoyer leur nouvelle recrue dans la colonne Leclerc et se faire sauter la cervelle en Normandie, ils préférèrent la garder auprès d'eux, la formèrent et l'encadrèrent, préparant ainsi un gentil coup d'Etat contre le Dragon en place qui refusait d'obtempérer à leurs injonctions.

Pour monter et réussir cette vaste duperie coloniale digne d'un film de James Bond, il avait fallu que le prince lui-même se prêtât au jeu. Pendant des années, alors qu'on le croyait englué dans le borbier du Tonkin, il ne fit aucun

² Pour certains, Sahoulba n'a jamais porté l'uniforme

signe de vie. Non, aucun. Comme s'il avait lui-même accepté le sort à lui réservé par le destin. Dans le lointain royaume de son père, c'était la jubilation. Surtout quand les nouvelles du front n'étaient franchement pas bonnes et qu'on le comptait volontiers parmi les milliers de disparus qui ne reviendraient plus jamais.

Lorsque, par la grâce d'Allah, le malingre petit diable de Sang-Houmba réapparut des années après porteur d'un ventre proéminent, avec en bonus deux petites barrettes d'adjudant sur les épaules, c'était un véritable tremblement de terre en pays Moon. La révolution de Palais eut lieu en 1946, l'année de création et de l'unification de l'Empire Colonial.

C'est par un subtil changement de lettres, notamment en exfiltrant le « n » et le « g » et en substituant le « m » par le « l » que Sang-Houmba, comme un virus mutant, s'était métamorphosé en Sahoulba³. Et, littéralement, Sahoulba se décompose en trois poisons mortels : Sa, Houl et Ba. « Sa » est un verbe d'action qui signifie louer ou apprécier. « Houl », en Baoulé comme en Moon, signifie la mort. Et le suffixe « Ba », qui ferme le dispositif, donne une tonalité futuriste au verbe d'action.

Sahoulba signifie tout simplement qu'un jour, vous pliez l'échine devant le revenant, celui dont vous souhaitiez la mort. C'était une véritable déclaration de guerre ! Certes, le soleil se lève chaque jour à l'Est et se couche à l'Ouest. Personne n'a jamais contesté cet état des choses ! Mais Sahoulba, qui n'était pas Astre à se consteller et à se contenter du silence des non-dits, ne fit aucun mystère de ses intentions. C'était quand même osé ! C'est que, derrière ce soleil Moon, il n'y avait pas que la lumière. Il y avait surtout un déluge de feu.

³ Gongtchomé Sahoulba, Sultan des Mundang, Ancien Sénateur de la IV^{ème} République Romaine

Adoptant les mêmes méthodes qu'un certain Bokassa I^{er}, qui s'était autoproclamé Président à vie puis, dans la foulée, Empereur de Centrafrique, le Napoléon des Moon fit une sorte de « tabula rasa » de la tradition du septennat dès le lendemain de sa décente d'avion, notamment en purgeant le système de tous les empêcheurs de tourner en rond. Il musela tous les faiseurs de roi, fit tordre le cou aux croque-morts et gardiens du septennat du quartier Foul Kouaré, et les survivants prirent la tangente en traversant la frontière camerounaise.

Sahoulba devait surmonter un autre obstacle qui s'appelait Sahoulné, fils aîné de son demi-frère Gong Ki-de et Dragon par intérim. Gong Ki-de avait usurpé le pouvoir à Gong Kajonka III qui était un farouche opposant à la domination coloniale. Trahi par son propre demi-frère, Gong Kajonka III fut emprisonné à Moundou. Cette trahison eut un effet exactement contraire à celui escompté. A cause de l'attachement des Moon à leur tradition, sa popularité connut un pic et ses partisans allèrent jusqu'à donner à leurs enfants des noms tels que Gongnon Moundou. Ce qui voulait dire : « Notre roi est à Moundou, pas sur ces collines de merde ».

A la mort de Gong Ki-de en 1944, ce fut naturellement son fils aîné Sahoulné qui lui succéda. Mais Sahoulné ne régna pas plus de deux ans, car son sort était déjà scellé par le passif de son père. Le nom de Sahoulné n'en était pas moins une pierre vénéneuse jetée dans le jardin des détracteurs de son père. Comme un avertissement, voire une prophétie, Sahoulné traduisait un malaise et une crainte : « Comme vous ne voulez pas de moi, ne le regretterez-vous pas un jour après ma mort ? » En partie tout au moins, la suite des événements lui donna raison.

Avec ses yeux pétillants comme du beaujolais, et la tête toujours enturbannée d'un maharadja tropical, Sahoulba, devenu roi, donnait des ordres au-delà de ses frontières, et

faisait trembler les Moon jusque dans leurs viscères. A tort ou à raison, on soupçonne ses hommes de main d'être pour quelque chose dans la fin tragique de Gong Kajonka III. Alors que ce dernier venait d'être élargi à Moundou, Sahoulba aurait été averti par ses proches : « Ce prince est plus populaire que toi. Et si tu ne prends pas le devant, il risque à tout moment de reprendre le trône. » Alors, Gong Kajonka III fut de nouveau envoyé en exil à Pala.

C'est à Gouin, non loin de Torrock, que le fils aîné de Gong Kajonka III fut empoisonné. Apprenant la mort du prince héritier, le Gong ne résista pas à la tentation de mettre fin à sa vie. Les uns après les autres, les partisans du roi populaire furent décapités. Mais comme vous pouvez vous en douter, la tradition Moon a la peau dure, très dure même. Et bien malin celui qui a le dernier mot. En déclarant la guerre à la coutume, il se pourrait que Sahoulba ait signé son propre arrêt de mort avant même de monter sur le trône ! C'est en effet le fils de Kajonka III qui reprit le pouvoir après la mort de Sahoulba en 1963. Et de quelle manière !

A la mort de Sahoulba, alors que dans un premier temps Payangfou, fils de Kajonka III, était battu par Ouro⁴, Pâ Madi mit tous ses camions à la disposition des électeurs qui arrivèrent en masse et permirent au futur Gong Daba de rattraper son retard.

Sahoulba fut-il un roi sanguinaire ou un despote éclairé ? Il est difficile de répondre à cette question. Car la réponse dépend de l'espace et du temps où l'on se place. Dans l'espace traditionnel Moon, un roi sanguinaire ou un despote est plutôt respecté et considéré comme étant un homme viril. Que Sahoulba s'empressât de s'offrir la tête de ses opposants à titre préventif, n'est-ce pas ce que les

⁴ Frère de Sahoulba

hommes politiques appellent raison d'Etat, les policiers, légitime défense, et les honnêtes gens, instinct de survie ? Son bras droit Dadina-père, s'était, paraît-il, repenti avant de mourir. Sous l'instigation de ses notables, il avait fait tuer le prince héritier, parce que ce dernier grandissait trop vite et risquait de le remplacer trop tôt. Le même Dadina-père ne fit-il pas empoisonner la reine-mère parce qu'elle répugnait à exécuter ses basses œuvres ? Le roi des Baguirmiens, Abou Sakine en avait fait pire. Il faisait dépecer comme des cabris ses victimes encore vivantes. La DDS⁵, comme on le voit, n'avait pas été une génération spontanée. Elle a eu ses tantines et ses Tontons.

Chez les Moon comme ailleurs, le pouvoir ne se donne pas, il s'arrache et se conserve dans un bain de sang. Organiser des élections truquées avec des moyens indus, et les gagner avec un pourcentage connu d'avance, n'est-ce pas aussi une autre manière de prendre le pouvoir par la force ? Jamais un fauve ne laisse pacifiquement tomber son os, jamais. Mais il faut reconnaître qu'il s'agit là d'un jeu périlleux de poupées russes, cet exercice qui consiste à faire un nettoyage hygiénique autour de soi au point de confondre ses administrés à une striga à visage humain.

En fait, un seul critère permet de juger un homme politique : ce qu'il a fait de concret pour son peuple. On peut bien confisquer l'os, mais pour quelle fin ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Est-ce qu'on le mange tout seul ou est-ce qu'on le partage avec les autres sur des bases objectives ?

On admettra alors qu'au début du règne de Sahoulba, la population s'en était tirée à bon compte. Car c'est en partie grâce à lui que les Moon vivent en paix aujourd'hui et peuvent vaquer à leurs occupations sept jours sur sept. Avant lui, ce n'était pas possible. Vous ne pouviez pas

⁵ Direction de la documentation et de la Sécurité, police politique de Hissein Habré

oser aller en brousse les dimanches. On vous ramènera les pieds devant. Avant lui, il y avait des quartiers entiers où personne ne pouvait se permettre d'avoir plus de deux enfants sous peine d'être traité d'imposteur. Du jour au lendemain, vous, votre épouse et vos enfants disparaissiez. Avant lui, un coq ne chantait jamais deux fois à Dragonville. Il finissait sa chanson dans le ventre de sa Majesté ou celui de ses notables. Aussi puissant que vous pouviez être, vous ne pouviez pas vous targuer d'avoir une belle femme. Sans crier gare, les Gendarmes Katangais⁶ débarquaient dans votre maison et emportaient manu militari votre femme chérie qui devenait pour l'éternité celle du Roi ou l'esclave sexuel de ses valets.

Ce fut encore lui et non quelqu'un d'autre qui fit extraire les Moon de la poubelle de l'histoire, en les projetant doublement aux premières loges de l'actualité. Imbu de son insigne de Grand Gourou des Magiciens et chef supérieur des masques, le fils de Gongtchomé avait pu, en s'alliant à Ahmed Koulamallah, former le Mouvement Populaire Tchadien qui a joué un rôle important dans le renversement du Gouvernement de Gabriel Lisette. C'est lui qui remplaça alors ce dernier comme le deuxième Chef de Gouvernement Provisoire.

D'ailleurs, si Sahoulba n'existait pas, il aurait fallu le réinventer. En effet, on peut affirmer, sans risque de se tromper, qu'il était un don du Ciel pour ce peuple d'habitude renfermé sur lui-même. Car, c'est surtout à lui que l'on doit l'axe Figuil-Kélo. Il s'était personnellement investi pour la construction des ponts de Zalbi et de Lao. Si les Moon sont parmi les communautés les plus scolarisées du pays, c'est parce que Sahoulba obligeait les chefs de village à inscrire leurs rejetons à l'école romaine. Enfin, tout démocrate devrait être fier de celui qui fut le

⁶ Membre de la Garde royale. On les appelle aussi Tontons Macoute

fondateur du premier parti politique qu'est l'Union des Démocrates Progressistes (UDP)⁷.

Grâce à ses brassées puissantes et sa pugnacité, cet homme hors du commun avait pu, pour ainsi dire, atteindre l'autre rivage quand bien même sa pirogue en feuilles de papyrus, prise entre deux vents contraires, avait failli échouer sur le sable mouvant du destin.

Pourtant, entre le roi et son peuple, on était loin de la fusion charnelle. Malgré ses réalisations, d'aucuns prétendent même qu'il n'était qu'un Régent qui avait pris le pouvoir par la force et par conséquent, il n'avait jamais été intronisé et baptisé roi des Moon. Qu'importe !

Comme tout dirigeant, Sahoulba devait faire face à un dilemme, celui que se propose de résoudre le Général de Gaulle en disant qu'un homme politique qui veut pouvoir gouverner ne doit pas nécessairement chercher à se faire aimer. De temps en temps, il doit se débarrasser de la pègre qui pousse directement sur lui et se fait porter par lui. Mais il s'agit là d'un dosage savant qui peut déraiper à tout instant. C'est ce qui arriva peut-être au fils du roi Soleil dont la planète commença à se désintégrer des suites de trois erreurs successives.

La première erreur, évidemment, fut d'avoir voulu divorcer d'avec la tradition en tentant de s'éloigner de son trou,⁸ pour trouver foin plus consistant et plus raffiné ailleurs. En se convertissant à l'Islam, ce qui était son droit le plus absolu, il ne devrait pas en plus se faire bâtir un autre palais loin du premier pour échapper aux amazones. Ce palais-là était un palais de trop. C'était la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Car, pour les Moon d'alors, qui étaient en majorité animistes, il n'était

⁷ A lire sur Internet

⁸ D'autant plus que le symbole de la chefferie Moon, tenu au secret à Guegou est un objet en or massif dont la forme ressemble aux bordures d'un trou

pas acceptable que le symbole vivant de leur cosmogonie, qui était lui-même considéré comme Massing, c'est-à-dire comme un dieu, reniât leur coutume.

Il s'était ainsi coupé de sa base et croyait que ses partisans locaux travaillaient encore pour lui. Or, ces derniers travaillaient pour leur ventre, et au besoin, pour le débouter.

Sous prétexte qu'il fallait renflouer les caisses du roi pour lui permettre de remonter dans de bonnes conditions au Nord, ses notables saignaient les campagnes à blanc. Ils allaient de bled en bled, arrachaient en son nom bovins, caprins et ovins, et parfois des femmes. C'était de véritables rackets. Sa Majesté en était-elle informée ? Rien n'était moins sûr. Mais visiblement, le roi, qui était Sénateur à l'Assemblée de la Quatrième République Romaine n'en avait vraiment pas besoin.

Le rouleau compresseur de la justice parallèle devint de plus en plus insupportable. Parce que le chien du Sultan est le Sultan des chiens, ceux qui refusaient d'obtempérer étaient, au nom de sa Majesté, accusés d'avoir jeté un regard trop concupiscent sur l'une de ses quatre-vingt-dix-neuf vierges. Or, le roi lui-même, en s'éternisant pour des affaires politiques dans la capitale et en faisant surveiller les accès de sa nouvelle résidence, cherchait plutôt à se mettre à l'abri de ces reines qui ne servaient que de pâture aux notables et d'appât aux jeunes gens trop entreprenants. Les sujets de sa majesté se retrouvèrent ainsi pris entre deux feux croisés : celui des tenants du pouvoir, et celui des opposants au pouvoir, un peu comme dans un pays où la guerre n'en finit plus, où les honnêtes citoyens sont pris entre les forces rebelles et les forces loyalistes. De son retour de la capitale, Sahoulba se faisait raconter toute une autre version des faits, diamétralement opposée à la vérité. Sans enquête aucune, la sentence, trop lourde, avait déjà été sévèrement exécutée. Le contrevenant avait été soit

castré⁹, soit crucifié par l'anus au motif que, si le serpent qui squatte dans la culotte est détraqué, son porteur, lui, n'est pas censé l'être.

Ces conditions douloureuses firent que les Moon perdirent définitivement de leur flegme. Sans attendre que l'on soit la prochaine victime, c'était un sauve-qui-peut général. Et comme le dit si bien notre ami Martin Matetackré de Tréné dans sa langue romaine très épicée : « Qui n'a que pourra démerde¹⁰ ! »

Les populations s'enfuirent à pied, à cheval ou à dos d'âne, traversant le Cameroun du côté de Boukoula et se retrouvant au Nigeria voisin en moins de trois jours de marche. Paix éternelle à nos parents et à nos frères pour qui la route du retour a été trop longue. Paix encore plus éternelle à celles et à ceux qui sont morts dans les geôles de Sahoulba. Mais à quelque chose, dit-on, malheur est bon. On ne peut pas faire des omelettes sans casser les œufs. Qui savait qu'un fait anodin comme celui-là pouvait précéder de changements profonds ? L'avènement de Sahoulba fut en effet d'une telle ampleur que les ondes de choc de ses « faits d'armes » furent ressenties jusqu'au pays d'Obasanjo.

Le roi, malheureusement, avait commis une deuxième erreur fatale, celle de n'avoir pas vu venir le boulet de la mondialisation à travers l'évangélisation et d'avoir minimisé l'adversité congénitale avec Guegou. L'Eglise Luthérienne, en donnant une nouvelle espérance aux nouveaux convertis, extirpait une partie de ses sujets du règne de la terreur. Aussi, certains prirent-ils leur courage à deux mains en s'alignant dans le PPT/RDA de Gabriel lissette et de François Tombalbaye. Quand de nouvelles lois électorales furent promulguées et que les Sénateurs

⁹ Le Sieur Bansou fut de ceux-là

¹⁰ Sauve qui peut. Celui qui peut n'a qu'à se démerder

devraient être élus au suffrage universel, le scrutin devint le seul juge de la popularité des hommes politiques. Pour le Sultan, qui n'avait jamais pensé qu'il y aurait un seul Moon au monde pour le contester ouvertement, c'était la première grande surprise.

Regroupés autour du prince de Guegou, le très honorable René Djongdang Biakpammé Nalabé Mafoudouk, le slogan électoral des tombeurs de Sahoulba, se résumait en une phrase simple, claire et convaincante : « Si, en étant seulement Gong des Moon, le roi nous maltraite de la sorte, qu'adviendra-t-il des survivants quand il gouvernera tout le pays ? »

Deuxième grande surprise, le résultat du scrutin fut sans appel et, dans son propre fief, le Sultan fut battu à plate couture. Quand, devant la déconfiture de leur protégé, les colons expliquèrent aux populations qu'elles venaient d'échanger un pot de miel contre un pot de merde, la cause de Sahoulba était déjà entendue.

La troisième erreur fatale fut celle d'avoir coalisé d'avec plus malin que lui et d'avoir, le 11 février 1959,¹¹ formé un gouvernement excluant les chrétiens et les animistes. Dans sa tête, c'était logique. Mais il avait oublié que son frère avait perdu le trône parce que, justement, il refusait de faire partie du cercle colonial des Logones. En divorçant ainsi d'avec les Sara qui, qu'on le veuille ou non, faisaient partie intégrante de son environnement immédiat, il basculait dans un camp et coupait la branche sur laquelle il était assis.

Il aurait peut-être pu user de sa neutralité pour rapprocher le Sud et le Nord. Parce que lui-même était islamisé, la mise à l'écart des sudistes et des non musulmans suscita

¹¹ On rapprochera cette date du 11 février 1968, date de la mort de Sani Abatcha et du 12 février 1979 date du début des hostilités à N'Djamena

de grands ressentiments dans les milieux politiques, obligeant son allié Ahmed Koulamallah à sortir de sa planque et à le lâcher comme un citron déjà pressé.

Si le mariage de raison entre Ahmed Koulamallah et Gongtchomé Sahoulba avait tenu, on peut penser que le duel des « nana » entre F. Tombalbaye et A. Koulamallah, n'aurait peut-être pas eu lieu et que le pays n'aurait pas sombré dans le chaos. A deux, ils auraient eu plus de muscles et de chances pour terrasser l'éléphant de Bessada. Mais soyons humbles et prudents et surtout, ne jetons la pierre à personne. A leur place et dans leur contexte, nous aurions peut-être fait pire !

Ce qui est sûr, c'est que sans l'alliance avec Ahmed Koulamallah, Sahoulba ne serait peut-être jamais monté Premier Ministre. Mais quand même, ces deux mastodontes pouvaient mieux faire en fédérant leurs atouts. Malheureusement, c'est le contraire qui s'est produit. Auréolé de son titre de 27^{ème} descendant du Prophète Mahomet,¹² Ahmed Koulamallah n'avait rien fait pour dissuader son allié de former un gouvernement d'exclusion. Bien au contraire. Il l'avait laissé s'enfermer dans le piège et voilà le renard qui recule et s'allie avec Gabriel Lisette pour renverser le roi, après que ce dernier l'eut aidé à se défaire de Gabriel Lisette !

Il n'y a aucun doute. Ahmed Koulamallah avait des bras nettement plus longs. Il militait, avec Léopold Sédar Senghor, Félix-Houphouët Boigny et autres sommités de l'époque, dans la Section Romaine de l'Internationale Ouvrière. Il pouvait donc se prémunir d'une certaine immunité, voire d'une impunité, auprès des autorités

¹² D'après Wikipédia. Ahmed Koulamallah était le fils de Koulamallah, (riche commerçant venu du Soudan et 26^{ème} petit-fils du Prophète Mohammad) et de Méram Fatimé Afadée (princesse du royaume du Baguirmi), il est le petit fils de Abd ar-Rahman Gawrang II

coloniales. Ce qui n'était pas le cas de Sahoulba. Que celui-ci passa de vie à trépas le 3 novembre 1963, juste moins de deux mois après les événements du 16 septembre 1963, laisse penser qu'il avait été considéré comme étant le maillon faible de la bande et traité comme tel. De là à penser qu'il a été assassiné par F. Tombalbaye, il n'y a qu'un pas que les Moon ont vite franchi. D'aucuns disent qu'il s'est suicidé. Mais son cercueil envoyé à Dragonville était vide ! De toutes les façons, et quoi qu'on dise, G. Sahoulba était déjà politiquement bien mort !

Huitième fils de Gongtchomé II, Sahoulba était entré dans la vie comme une hyène dans une bergerie. Malgré lui, il fut recruté dans l'armée romaine et avait fini comme intendant dans l'armée. Il est monté sur le trône en forçant les portes du Palais. Mais pour que le monde soit tel qu'il est, il faut bien quelqu'un qui sorte des chemins battus, même si la violence qui en résulte est malheureusement le prix à payer. Encore faille-t-il avoir des jumelles spéciales pour appréhender les nouvelles directions que prennent les vents et non pas forcer l'adhésion des autres à une vision du monde aussi obscure qu'incertaine.

Seuls deux personnages exceptionnels avaient pu tenir tête à la fougue de cet énigmatique roi. Il s'agissait de Kaïgama¹³ Kebzabo et de Pâ Madi. De son vrai nom Inene Pagou, Pâ Madi fut de loin le commerçant le plus riche mais aussi le plus rusé des Moon. Alors qu'en 1946, son parc comptait déjà une dizaine de véhicules de seconde main, Sahoulba ne commença à parader sur son Austin qu'en 1954 ! Parce que les hommes du roi le soupçonnaient d'être l'oreille et le nez des Blancs, et

¹³ C'est-à-dire Ministre de la Défense. Il n'était pas encore Kaïgama à l'époque de Sahoulba

surtout parce qu'il avait un parc garni, qui faisait ombrage à celui du roi, on en voulait à sa tête. Plusieurs fois en effet, le Dragon tenta de l'éliminer physiquement. Chaque fois, le fils de Pagou réussissait à déjouer le complot, informé en temps réel qu'il était des supputations du Palais.

Une expédition punitive fut organisée afin de l'étouffer nuitamment dans le sommeil. Comme d'habitude, le Sphinx eut vent du projet. La nuit venue, il se rendit dans son champ comme si de rien n'était. Mais à sa place sous la moustiquaire, il arrangea des feuilles mortes. Il grimpa sur un arbre non loin du champ et y resta jusqu'à tard dans la nuit. Après minuit, le commando arriva. Pensant que sa cible était sous la moustiquaire, il la transperça de plusieurs coups de sagaies et se retira, assuré que Wajiri Inene Pagou était désormais sans vie.

Quelle ne fut la surprise de la cour le lendemain quand le supposé cadavre demanda audience au Dragon très tôt le matin. D'abord ce dernier refusa, se demandant si c'était bien Pâ Madi qui sollicitait cette audience ou son fantôme. Comme la réponse était affirmative, et qu'il ne pouvait plus longtemps renier les faits sous peine d'être qualifié de froussard, il se résigna à le recevoir. Mais l'entretien ne dura que le temps de lui remettre ses armes : « Ô ! Dragon, lui dit Inene. Je te ramène ces jouets que tes enfants ont dû oublier dans mon jardin ».

Furieux, le Dragon repartit dans sa tata.

Il fut alors décidé que Pâ Madi était trop rusé pour cohabiter avec le roi et qu'il fallait l'exiler à Doumourou au Cameroun. Ce qui fut fait. Mais dès celui-ci apprit le décès de la mère du roi, il fut le premier à revenir au bercail pour lui présenter ses condoléances. Cette compassion spontanée ébranla tellement le Dragon qu'il fondit en larmes et, sur le champ et en toute humilité, il

demanda pardon au Sphinx et le pria de revenir vivre à ses côtés en ville.

Kaïgama Kebzabo était autre dur à cuire. A tort où à raison, Kebzabo était soupçonné d'être partisan du pouvoir légitime, c'est-à-dire de Gong Kadjonga III. Leader d'opinion et grand gourou des rites Moon, K. Kebzabo, qui était aussi instruit que le Dragon, ne se laissait pas intimider par les hommes de main de sa Majesté. Or, alors que cette dernière était occupée à des fonctions politiques, l'intérim était assuré par son frère, le Prince Ouro. Ce dernier n'avait pas assez d'expérience. Il ne pesait donc pas assez lourd devant Kaïgama Kebzabo qui était de la lignée de ceux qui détiennent le bouton du radar mystique. Aussi, l'entourage trouva-t-il dans les refus répétés d'obtempérer de Kebzabo une raison nécessaire et suffisante pour ourdir un complot contre lui et l'évincer.

Les grains de la discorde commencèrent à s'entasser comme des cumulonimbus entre les deux hommes et les menaces, telle une fumée toxique sournoise, à fuser de partout. Mais comme Pâ Madi, il avait aussi son système d'informations parallèle. Informé des complots contre lui qui entraient dans la phase opérationnelle, K. Kebzabo s'exila au Cameroun.

Dans ce contexte, qu'un certain Soufène, qui n'était pas fait de la même étoffe que Pâ Madi et qui n'avait pas accès au radar mystique comme K. Kebzabo, ait choisi d'arpenter les Monts Mandara afin de se trouver de l'autre côté de la frontière du Cameroun, n'était que le geste minimal pour sauver les meubles ou ce qui pouvait encore l'être. Le jour de son arrestation, il fut tellement bastonné qu'il tomba évanoui, ne se rappelant plus ce qui s'était passé après. Car certains prisonniers, avec dans la tête la hantise d'être castré, n'avaient pas pu contenir leurs urines